

Les décès

Dans la nuit du 23 au 24 janvier 1858, Madame vint me réveiller :
« Marie ! Marie ! vite venez, mon mari est malade, je ne sais pas quoi faire ! ».

Je m'habillais à la hâte et la rejoignis dans la chambre de Monsieur. Il était tombé de son lit, à demi conscient, se tordant de douleur. A deux, nous avons eu beaucoup de mal à le rallonger. Il se plaignait de violents maux au niveau du dos, à un point tel, qu'il ne pouvait se retenir de hurler, il était pris de tremblements dans les membres inférieurs, semblait ne pas nous voir et pour tout dire, il ne pouvait plus contrôler, ni sa vessie, ni ses intestins.

J'accourus chez le docteur. Heureusement, il n'habitait qu'à quelques pâtées de maison de chez nous, parce que je partis à moitié vêtue d'une simple capeline, ignorant le froid d'hiver qui sévissait. Je tapais de toute mes forces à la porte jusqu'à ce qu'une fenêtre de l'étage s'ouvre.

« Docteur ! C'est Monsieur, vite il faut venir en urgence ! »

Le médecin surpris dans son sommeil, mit quelques temps à répondre, mais me reconnaissant, il m'emboîta le pas et arriva très rapidement pour donner les premiers soins à Monsieur, qui gémissait de douleur, à nouveau sur le sol. Madame, quant à elle, était pétrifiée, et ne savait quoi faire, le laissant ainsi plié en deux dans son urine et ses excréments.

J'aidais le médecin à le remettre dans son lit et à le nettoyer.

« Jacques-François, que s'est-il passé ? Où avez-vous mal ? Quand avez-vous ressenti des symptômes ?

- Les champignons, ... les champignons... en rentrant... mal au dos...ça me serre !

Oh ! Que j'ai mal ! champignons... champignons.... répétait-il à demi conscient

Me prenant à part,

« Marie, je crains fort qu'il s'agisse d'une myélite, due à un empoisonnement. Il en a tous les symptômes. Je pense à une lésion de la moelle épinière. Il ressent des picotements dans les membres inférieurs, et ne se contrôle plus, et nous parle de champignons ! Où était-il hier soir ?

- *Je ne sais pas, au dernier, moment, alors que le dîner était presque servi, il laissa Madame seule et sortit brusquement, prétextant être attendu à souper chez un ami*
- *Chez qui ?*
- *Aucune idée !*
- *Essayez de savoir Marie, c'est important !*
- *Va-t-il guérir ?*
- *Non Marie, à ce stade, on ne peut plus rien faire, juste essayer de calmer ses souffrances.*
- *Mais peut-être, que c'est comme Euphrasie et qu'il se remettra d'ici quelques jours.*
- *Non Marie ! c'est fini ! Voulez-vous demander à Madame Armande de venir s'il vous plaît ?*
- *Oui bien sûr, et je vais aller prévenir Monsieur Paul !*
- *N'y allez pas à pied, Marie, il fait trop froid, réveillez le cocher pour qu'il vous emmène ! »*

Il était près de quatre heures du matin ! Avant de partir et après m'être habillée chaudement, j'allais réveiller Madeleine pour la prévenir. *« Oh ! Doux Jésus ! Non, dis moi que c'est pas possible ! »*

- *Si Madeleine ! »* et nous nous sommes écroulées en sanglots dans les bras l'une de l'autre.

Paul-Prosper faillit faire un malaise en voyant l'état dans lequel végétait son frère.

« Paul ! dit le docteur, étiez-vous ensemble hier soir ?

- *Non ! pourquoi ?*
- *Je voulais savoir ce qu'il avait mangé hier soir et chez qui.*
- *Il était invité, me semble-t-il, mais je n'en sais pas plus ! »*